

Edmonde Salducci-Luttringer

La formulation de Charles Melman du discours du colonialiste

Le titre que j'ai donné est complètement ridicule. Pourquoi ? Parce que si j'arrive à bien expliquer ce que Charles Melman veut dire avec ce dispositif là, on ne peut en aucune façon appeler ça un discours, puisque la définition du discours c'est de faire lien social et que ça, c'est exactement le contraire. Donc, il n'y a rien de plus idiot que d'avoir dit : le discours du colonialisme. Je dirais même que c'est antinomique.

Si vous voulez, pourquoi suis-je partie de cette affaire là ? Pourquoi ai-je proposé ça quand même ici, vous qui parlez des discours amoureux ? C'est qu'effectivement, lorsque les choses sont passées par ce dispositif là, ça va laisser des traces dans la manière dont les choses vont s'installer dans une relation amoureuse entre un homme et une femme. Voilà pourquoi au bout du compte, je vais quand même vous parler de la façon dont on s'aime quand on est inscrit dans ce type de subjectivité là.

Alors, c'est Charles Melman qui a parlé de cette formule. Il l'a fait à l'occasion d'un séminaire qu'il faisait aux Antilles, qu'il faisait en Martinique, à Fort de France. Mais, c'était des choses qu'il avait déjà énormément travaillées lors du voyage de l'A.F.I. au Brésil. Vous savez que l'A.F.I. se préoccupe beaucoup de ces questions du colonialisme, de l'influence que ça peut avoir sur le psychisme, et qu'un bouquin est sorti - il y a un cartel qui s'appelle le cartel d'Amérique Latine qui travaille ces questions là - son titre : d'Un inconscient post-colonialiste s'il existe, et qui est un travail collectif et regroupe tous les textes de réflexions autour de ces questions, et vous avez d'ailleurs deux conférences de Charles Melman dans ce livre,

dont une expose tout à fait ce que j'ai mis au tableau.

Alors, mon travail ce matin est une tentative de vous faire passer l'axe de réflexion dans ces deux conférences et tout le travail qu'il a fait lors des séminaires aux Antilles où j'ai eu la chance d'être au moins une fois pendant une semaine et qui étaient organisés par le G.A.R.E.P., c'est le Groupe Antillais de Recherches, d'Études et de Formation Psychanalytique, et c'est Jeanne Wilthor, que vous connaissez sans doute de l'Association Freudienne, qui a invité Charles Melman, et il y a eu tout un séminaire sur la question de la donation par la ligne maternelle et le devenir femme qui traite des questions que je vais essayer de vous amener là aujourd'hui.

Alors, vous voyez que pour cette écriture là :

$$\begin{array}{c|c} S1 & S2 \\ \hline \$ & a \end{array}$$

il est parti du discours du maître. Vous savez dans les quatre discours, on a le discours du maître qui s'écrit :

$$\begin{array}{ccc} \uparrow & S1 & \longrightarrow & S2 & \downarrow \\ & \hline & \$ & \nearrow & \searrow & \hline & & & & a \end{array}$$

Sauf que dans le discours du maître, il y a des flèches qui permettent de mettre en communication les quatre termes. Donc, vous voyez tout de même la différence fondamentale : c'est que là déjà ça a disparu, et que là il y a une barre qui est une barre verticale qui est une barre infranchissable. Vraiment infranchissable, dans le sens où quand on lui a posé des questions après, on lui a dit : mais enfin il n'y a pas d'espoir ? Il a dit : "malheureusement non". Et je crois qu'il a tout à fait raison, parce que si on a l'occasion de travailler avec des personnes qui sont l'héritières de ce type de situation, et bien

on se rend bien compte que ça laisse des traces, même après quand ils se sont retrouvés régis par une démocratie. Et les enfants des enfants des colonisés portent encore dans leur subjectivité, dans leur façon de fonctionner des marques de ces temps anciens. Peut-être que dans plusieurs générations on pourra dire c'est fini, mais là on y est encore, vraiment. Alors, je ne voudrais pas que vous pensiez que je vous parle d'îles lointaines, parce que ce dispositif là, vous pouvez tout à fait l'appliquer au problème des quartiers dits "sensibles", parce que je ne sais pas vous à Nice, mais à Marseille c'est notre "pain quotidien", nous avons plein de jeunes qui fonctionnent sur ce mode là, puisque nous avons l'héritage de notre colonisation de l'Afrique du Nord et d'Afrique etc.

Alors ces généralités étant dites, je vais essayer de vous expliquer qu'est ce que c'est cette affaire là :

On se rend bien compte qu'il y a deux lieux : d'un côté S1, \$ et de l'autre S2, a. Du côté S1, \$, de toute évidence, il suffit de regarder pour savoir que c'est le côté des maîtres, mais ce sont des maîtres qui ne sont pas du tout à entendre comme le maître antique qui serait un maître dispensateur de sagesse, de philosophie, mais c'est plutôt un maître avec un fouet, c'est à dire que c'est un maître qui pour se faire reconnaître comme maître va se présenter comme tout puissant, comme quelqu'un sans frein, c'est-à-dire qu'il voudrait satisfaire ses désirs d'une manière effrénée, pour le dire vite "hors castration". De l'autre côté S2, a, ça va renvoyer tous les autres du côté d'une place Autre, c'est à dire pour le coup obligatoirement du côté d'une féminisation, parce qu'à être à une place Autre, ça ne peut être que du côté du féminin. Alors, il est bien évident que ça n'est pas sans effet tout ça, parce que évidemment de ce côté là il y a des hommes et des femmes. Non seulement parce que c'est du côté Autre mais parce qu'aussi le S2 renvoie au féminin ; quant au petit a, ça peut être effectivement l'objet cause du désir, mais il ne faut pas oublier qu'il a aussi un versant du côté du déchet. Donc vous voyez, quand on se retrouve de ce côté là, quelle place peut-on occuper ? Il y a féminisation de toute la partie mâle de la population et pour les hommes comme pour les femmes le petit a du côté du déchet. Alors hétérotopie des lieux, plutôt hétérotopie des places ; avec cette barre infranchissable qui les sépare, du coup le seul moyen pour que ça communique et bien ça

va être de forcer le barrage, c'est-à-dire sur le mode de la violence, impossible qu'il en soit autrement. Pourquoi ? Il y a aussi une raison supplémentaire, c'est que pour ce qu'il en est du pacte symbolique, aucune possibilité d'un pacte symbolique librement consenti entre les deux parties bien évidemment ; c'est-à-dire que le pacte symbolique ce n'est pas un pacte symbolique tel que nous le connaissons avec tous ces effets bénéfiques. Mais c'est quelque chose qui a été imposée avec violence, par exemple quand les européens sont arrivés en Amérique et qu'ils ont découvert l'Amérique. Je veux dire que quand ils sont arrivés, ils ne sont pas installés en disant alors quel est votre pacte symbolique ? quelle est votre façon de fonctionner ? comment vous êtes ? et on va essayer de se glisser là dedans. Vous savez bien que ça ne s'est pas passé comme ça. Et le type de fonctionnement du colonialisme, c'est qu'effectivement, en arrivant on fait table rase de tout ce qui est le fonctionnement du lieu où on arrive pour y imposer avec force ce qu'on pensait être bon pour eux, (quand on a de bonnes intentions !) ; ce qui fait que du coup tout le côté pacificateur du symbolique qui va pacifier le réel, dans ce cas là ce n'est pas possible puisque c'est imposé avec violence, c'est-à-dire on va éliminer tout ce qui est le fonctionnement entre ces semblables là pour imposer notre fonctionnement, c'est-à-dire qu'on va appeler telle ville San Salvador, ou je ne sais quoi, sans prendre jamais en compte ce qui est déjà là : donc pas de pacte symbolique. C'est un pacte qui est imposé par la violence, du coup ça ne peut pas être ; on ne peut pas dans ces deux places là reconnaître l'autre comme son semblable, ça ne peut être un fonctionnement qu'avec autrui, et que du même coup ça fonctionne sous une forme d'exclusive. Alors, ça va donner quoi du côté de cette place Autre, au niveau de ce qu'on pourrait appeler un profil psychologique ? Pas de possibilité, effectivement, que ça fonctionne du côté d'un père qui serait représentant du phallus, qui serait du côté de la lignée des ancêtres, de l'au-moins un, ça ne peut pas fonctionner, vous le voyez bien, puisque c'est de l'autre côté que c'est possible et la barre est infranchissable. Alors, comment est-ce que la transmission va se faire ? Eh bien la transmission du phallus va se faire par les femmes. Et alors ça, je trouve que la manière dont Charles Melman l'amène, c'est particulièrement intéressant parce qu'il part effectivement du principe que la mère est toujours phal-

lique. Alors, il y a cette affaire de transmission qui va se faire par une donation, par une initiation qui n'a rien à voir avec la transmission habituelle qui se fait avec le système de la castration ; c'est-à-dire qu'à phalliciser son enfant mais là, évidemment c'est toutes les mères qui phallicisent, la différence c'est que dans une famille habituelle, le père est là pour dire : c'est moi qui l'ai, et toute cette histoire de castration, je ne vais pas revenir là-dessus, tout le monde sait ça, de ce côté-là ce n'est pas possible parce que ce sont des pères amoindris dans des positions un peu déchues ; donc, l'enfant, le petit garçon va se sentir effectivement investi de cette affaire là et c'est bien plus compliqué que la question de la castration parce que ça va donner comme effet de devoir être phallophore, (ce mot paraît un peu ridicule mais je ne sais pas comment le dire) plus que ça, il faut être super man ... ; parce qu'à partir du moment où on vous l'a donné, il faut être à la hauteur. Alors, vous allez me dire : mais oui, il faut être à la hauteur aussi du côté de la castration, mais ce n'est pas la même chose, parce que du côté de la castration, quelque part, on a payé pour ça, on ne nous l'a pas donnée. Quand on nous l'a donnée, il faut chaque fois être sûr d'être à la hauteur, de ne pas le perdre. Il faut toujours démontrer qu'effectivement on a bien fait de nous le donner, ce n'est pas comme du côté de la castration, où bon on l'a payée au moins du prix de la castration, on a quelques petites tranquillités de ce côté là ; et ce qui fait que ça donne effectivement donc du coup des hommes qui sont dans un devoir phallique à devoir démontrer qu'ils ont un phallus qui est un peu hypertrophié. Et en même temps, ce qu'il avance, Charles Melman, que je trouve vraiment, vraiment intéressant, c'est qu'il dit que lorsque la transmission se fait par une donation qui est de l'ordre de l'initiation, et bien c'est une transmission brève ; c'est-à-dire que cet homme qui aura reçu le phallus de sa mère, et bien il ne pourra pas le transmettre à son fils. Et pourquoi ? Ce qu'il a pu constater - évidemment il s'appuie sur la clinique, tout ce qu'il raconte là et que j'essaie de vous amener ce matin, c'est un travail qui s'appuie sur la clinique - et bien le père ne pourra pas supporter que son petit garçon se comporte comme tous les petits garçons, c'est-à-dire qu' "il ne marche pas au plafond", qu'il soit en difficulté : "et comment tu ne sais pas faire ça , mais tu devrais savoir faire ça !", il ne peut pas transmettre ce phallus qui lui a été donné ; ce qui fait que la

transmission se fait encore de nouveau par les femmes, par une donation, par une initiation. Et alors ce qui est intéressant aussi, c'est que le phallus, quand même, quelque part, il est un peu aussi un peu de ce côté Autre, par l'intermédiaire du petit a , et ça c'est aussi un truc que j'ai trouvé génial parce que je n'y avais pas pensé comme ça. C'est vrai qu'on sait bien que le petit a, objet cause du désir, il y a évidemment le phallus, les fèces ... enfin bon. Mais la manière dont il le dit quand il nous l'explique là, en disant que quand même il y a du phallus, c'est que ça ne peut pas être le même phallus puisqu'il est de l'autre côté et que la barre est infranchissable ; mais que quand même, l'objet petit a en porte la marque, c'est-à-dire qu'effectivement, il a bien fallu qu'il y ait du phallus pour que quelque chose de l'objet adienne et qu'il en garde la trace, la marque. J'ai trouvé ça extrêmement intéressant. Alors, il le dit mieux que moi mais je vous renvoie à ses textes parce que vraiment ça vaut la peine de le lire lui. Je crois qu'aujourd'hui mon travail c'est plutôt d'essayer de vous dire qu'il y a ces textes qui existent et vous donner envie d'aller les lire. Bon, alors ça c'est pour le dire d'une manière un peu rapide parce que je veux en arriver à la question de l'amour, ça c'est le côté garçon. Alors, le côté fille, et bien le côté fille, Charles Melman en parle comme d'un "ravage", c'est le mot qu'il emploie ; c'est-à-dire que la mère, effectivement, du côté garçon elle va le phalliciser, elle va comme ça l'initier, se tenant là comme garante de la tradition phallique. Du côté fille, les choses vont s'installer du côté d'une rivalité terrible, c'est ou elle ou moi. Et terrible, parce que du coup la fille, qu'est-ce qui lui reste à faire ? Et bien, si c'est une bonne fille qu'est-ce qu'elle va faire ? elle va dire bon, bien d'accord c'est toi ; ce qui fait qu'elle va souvent renoncer à sa maternité et donner son enfant à sa mère, qu'elle va effectivement laisser à sa mère la position du féminin, enfin vraiment lui laisser toute la place. Alors ce qui est intéressant, voyez-vous, c'est que au bout du compte, s'il y a cette mère, cette fille, cet enfant qu'on donne à la mère, on voit bien pour le coup que cette affaire se fait avec trois générations ensemble, il faut qu'elles soient ensemble. On se retrouve avec trois personnes, mais ce n'est pas du tout du côté du triangle, comme ce serait pour le triangle œdipien, mais c'est plutôt vertical : la grand-mère, la mère et l'enfant, et lorsque celle-ci, la mère, sera à son tour grand-mère, c'est elle qui élèvera l'enfant de sa fille :

une lignée à trois. Il faut les trois étages des trois générations pour que ça fonctionne. Et d'ailleurs à Fort de France, quelqu'un disait que la grand-mère était appelée en créole "potomitan", vous entendez ? "mitan", vous voyez, "potomitan", c'est le poteau du milieu. Alors avant d'en arriver au discours amoureux, je crois qu'on peut dire aussi que cette affaire là va faire qu'il va y avoir aussi d'un côté comme de l'autre, du côté garçon comme du côté fille, une grande difficulté à pouvoir réussir sans se sentir en danger, et ça a des effets extrêmement graves dans le devenir de chaque sujet. Alors, quel effet ça peut avoir ce dispositif là dans le fonctionnement amoureux ? J'y viens. Et bien, ça donne ces choses tout à fait étonnantes, par exemple aux Antilles - je parle de ce que je connais un peu mieux - où effectivement les familles sont des familles de ce type, c'est-à-dire que l'homme n'est que de passage, c'est rarement la famille telle que nous l'avons ici, avec un monsieur qui rencontre une dame, on s'aime, on se marie, on fait des enfants ou on fait des enfants et on se marie ou on ne se marie pas, on vit un bout de temps ensemble, quand même un petit peu, on se quitte, bon. Là-bas, c'est rarement comme ça. Normalement un homme fait un enfant à une femme, mais cette femme va rester là dans sa famille. Dans cette logique là, les hommes sont de passage. Et enfin si un homme pour pouvoir comme ça bien tenir son affaire phallique (qu'on lui a donnée) et bien il faut bien que (puisque'il est super man), il se doive à toutes les femmes, c'est logique ; c'est-à-dire que s'il rencontre une femme, il faut qu'il l'honore, ce qui fait qu'effectivement, ça donne un certain comportement qu'on pourrait appeler de "coureur", je ne sais pas quel mot on pourrait utiliser, qu'est-ce que vous diriez ? D'ailleurs Charles Melman, il est rigolo, parce qu'il dit aussi que ce n'est pas la peine d'aller très loin, on connaît ça dans le bassin méditerranéen. C'est vrai. Et une dernière petite chose que je trouve amusante, parce que c'est mieux de laisser la place pour la discussion : comment se parle-t-on d'amour ? Et bien, quand un monsieur fait la cour à une dame, il va utiliser le français, parce que c'est la langue des maîtres, parce que là il veut être dans une position avantageuse puisqu'il veut la séduire, c'est la langue des affaires, et puis dans l'intimité, quand la dame est séduite, pour lui dire qu'il l'aime et bien il va parler créole, c'est la langue de l'amour, de l'intimité, et ça je trouve ça tout à fait intéressant.

Voilà, j'ai plein d'autres choses à raconter, mais je crois qu'il vaut mieux qu'on essaie d'attendre vos questions et d'en débattre ensemble.

Intervention :

Moi quelque chose qui m'est venue à propos justement des banlieues, du système des banlieues, c'est la position des filles. On dit souvent soit... elles s'intègrent beaucoup mieux que les garçons, soit au contraire dans la violence elles sont encore plus violentes que les garçons.

Intervention :

Ou alors elles sont complètement ... (?), elles rejettent leur culture, ou alors elles sont dans la violence, mais violence qui semble encore plus terrifiante...

E. Salducci - Luttringer :

Ce que Charles Melman dit à propos de ce dispositif, il dit que : soit effectivement on est du côté de l'objet a et, à ce moment là, on est soumis à ... soit on n'a pas d'autre possibilité que d'être rebelle à tout maître quel qu'il soit, donc effectivement ça va donner cette façon de fonctionner que tu décris. C'est valable pour la fille. Est-ce qu'on pourrait dire que justement ça rejoint quand même le dispositif habituel qui est qu'une fille lorsqu'elle veut montrer que ce n'est pas parce qu'un garçon a un pénis qu'il a le phallus, et qu'après tout elle peut aussi y prétendre, elle est encore plus violente. Peut-être. Je ne sais pas. Je ne vois pas comment répondre autrement que comme ça à ta question.

Et justement, vous avez tout à fait raison, parce que tout au long de ces lectures, je me suis dit que finalement ce Don Juan, cet homme parfait là, il me faisait penser à l'hystérie masculine. Or, à aucun moment Charles Melman ne prononce ce mot là. Il va dire que ça fait, par exemple, le fait d'être rebelle à eux-mêmes donne une certaine forme d'hystérie ; mais, de ce côté là sans préciser homme ou femme. Mais, jamais il va parler de l'hystérie masculine, parce que je crois, s'il ne la pas dit, vraisemblablement c'est qu'il avait ses raisons, je ne crois pas que ce soit un oubli, c'est que vraisemblablement ça rejoint ce que vous dites, c'est-à-dire que dans l'hystérie masculine quand même on est passé par la castration. Et que ça fait donc une nuance qui est quand même une nuance de taille, de se retrouver

quand même avec des manifestations qui, effectivement, vont ressembler à cette structure là, mais il ne dit jamais hystérie masculine parce que là c'est passé par la castration traditionnelle, et pas du côté d'une donation et pas du côté de [...] Ah ce n'est pas que ça peut ne pas en passer, c'est que ça ne passe pas par la castration ce dispositif là de ce côté, ça ne peut pas passer par la castration. J'ai peut-être mal expliqué. Pourquoi ça ne peut pas passer par la castration ? Parce que de ce côté là, il y a des hommes et des femmes d'accord, et que du coup le père, dans ce dispositif là, c'est un père déchu, c'est un père qui est héritier de l'esclavage, c'est un père qui est héritier du colonialisme, donc c'est un père qui ne peut pas se prétendre du S1, puisqu'il est de ce côté. En aucune façon, un homme de ce côté là, et un père donc, ne peut se prétendre du S1. Pas possible. Donc, si lui ne peut pas se prétendre du côté du S1, comment voulez-vous que ça fonctionne du côté de la castration pour son fils ? Ce n'est pas possible, puisque son père ne peut pas être reconnu du côté de celui qui l'aurait, même s'il ne l'a pas mais qu'il pourrait l'avoir, qui serait celui qui pourrait prétendre au moins l'avoir. Donc, ça ne peut pas fonctionner du côté d'une castration, en aucune façon, à cause de ce dispositif complètement étanche où la population qui se trouve du côté Autre, elle est du côté Autre féminisée et sans aucune possibilité de prétendre à une quelconque maîtrise, du côté du S1 donc.

Voilà pourquoi, parce que, enfin je crois, je crois effectivement parce que dans l'hystérie masculine le petit garçon qui va devenir hystérique est passé par la castration traditionnelle, enfin par la castration. Il n'y a pas à dire qu'elle a été traditionnelle, puisque de l'autre côté ce n'est pas que ce n'est pas traditionnel, c'est que ce n'est pas du côté d'une castration, c'est du côté d'une donation, avec les effets que ça a de fragilité, de non assurance. Et non seulement ça, mais il n'y a pas ce pacte symbolique, parce que le pacte symbolique aussi c'est ce qui résulte de cette affaire de castration, c'est-à-dire qu'en renonçant effectivement à la mère et bien on va avoir droit comme ça au commerce des femmes, à récolter les moissons, avec des choses nommées tranquillement, qui va me permettre de fonctionner avec les autres comme étant mes semblables dans une espèce de tranquillité. Bon, c'est vrai qu'on s'engueule, mais nos conflits ne vont pas se faire sur ce mode d'exclusive là.

Intervention :

Ne serait-ce que parce que dans le discours de l'hystérique, qui est un discours, le \$ barré est aveugle en somme, c'est-à-dire que le maître, l'ancêtre, l'ancêtre du noir qui était colon, enfin dans l'histoire des Antilles par exemple, l'ancêtre a été colonisé par un blanc qui est arrivé, donc il a été mis dans une place qui est difficilement une place d'identification ... c'est très difficile de s'identifier (à ce) que le grand-père a été. Et à ce propos Charles Melman disait que du côté de la langue, les grands écrivains qui ont écrit des livres ont fait une tentative d'écrire dans cette écriture ... , en créole, ont fait une tentative d'écrire des livres en créole, mais finalement les ... ne sont pas écrites en créole, elles sont quand même écrites en français. Et cette tentative de se retrouver dans une identification à la langue maternelle qui exclurait d'une certaine manière le colon n'a pas été malgré leurs dires, malgré le fait qu'ils prônent le créole, ils parlent le créole entre eux mais ils écrivent malgré tout en français.

E. Salducci - Luttringer :

Pour les raisons que je disais tout à l'heure.

Intervention :

Donc là , dans ce dispositif là, d'emblée contrairement au dispositif hystérique où on pourrait dire que le \$ barré est à la place du S1, à ce moment là, dans cette place d'agent qui commande le reste des quatre éléments, donc en place d'agent vous avez ce S1 qui ne laisse pas beaucoup de place à qui commande, à qui est dans un, qui est totalitaire, ces petits maîtres qui arrivaient, qui colonisaient, c'est ça aussi, c'est que dans l'histoire les maîtres qui colonisaient les populations venaient eux-mêmes de populations qui étaient, ce n'était pas des nobles, c'était eux-mêmes des gens qui avaient été dans les classes populaires, qui étaient pauvres. Quand ils arrivent, ils arrivent en Amérique latine ... c'est étonnant de l'identification est très difficile parce que tout est extrêmement complexe. La langue qui est parlée au Brésil est une langue brésilienne qui aujourd'hui est parlée par des portugais qui sont la main d'oeuvre de l'Europe, alors qui étaient autrefois, qui ont été autrefois des maîtres qui ont colonisé le Brésil mais ils venaient à l'époque, au XVII^{ème} siècle, qui venaient eux-mêmes de familles

d'ouvriers ou de pêcheurs extrêmement pauvres.

E. Salducci - Luttringer :

Et alors moi, j'aimerais revenir sur la littérature parce que alors là pour le coup si vous avez envie de lire quelque chose que j'ai trouvée tout à fait formidable, c'est Patrick Chamoiseau. Patrick Chamoiseau, d'abord il écrit merveilleusement bien, mais vous avez sans arrêt du créole dedans, "potomitan" par exemple, comme ça. Et ce que vous retrouvez, que je trouve extrêmement intéressant, c'est au sein de la famille une violence et une agressivité terrible.

C'est-à-dire que cette violence là qui a fait le lit de leur subjectivité, on la retrouve à tous les moments de la vie ; ce n'est pas seulement contre le maître, c'est aussi bien entre frère et sœur, entre père et enfant et c'est vraiment très très agressif, très très violent, ils ne se font pas de cadeau. Et c'est passionnant comme livre.

Intervention :

... quand ça se passe bien, parce qu'il y a quand même des moments où ... qu'est-ce qui fonctionne ? qu'est-ce qui fait mythe fondateur ?

E. Salducci - Luttringer :

Qu'est-ce qui fait lien social ?

Intervention :

Qu'est-ce qui fait le corps ? Le au-moins-Un qui est là ? Comment ça se fait ?

E. Salducci - Luttringer :

Écoutez, si on en croit Charles Melman, d'au-moins-Un il n'y en a pas, si ce n'est dans le discours que la mère transmet d'un ancêtre lointain. Il ne peut être transmis que par le discours d'une mère qui va effectivement rappeler les mythes. D'ailleurs, il n'y a pas seulement que dans ces questions extrêmement intéressantes d'Amérique Latine ou des Antilles, regardez pour la question juive, c'est vraiment la mère qui transmet. On pourra tuer tous les hommes, la transmission se fait toujours dans le discours de la mère. Et j'écoutais une émission terrifiante, je ne sais pas si vous avez écouté, je ne sais plus si c'est hier, avant-hier, sur l'esclavage au Soudan, quelle horreur ! Et on tue tous les hommes, et on a une longue file de trois cent esclaves de femmes et d'enfants, et en voyant cela je me disais ce sera sauvé quand même ;

parce qu'effectivement, on a beau tuer tous les hommes, reste tout de même que dans le discours des femmes, elles pourront toujours se rappeler le mythe, rappeler l'ancêtre, les traditions, et la valeur phallique de cette affaire là.

Intervention :

... à propos des missions (?), je pense aussi aux Pieds-noirs..., je me demandais si pour certains Pieds-noirs qui s'inscrivaient au Front National, il n'y avait pas quelque chose d'impossible pour eux à perdre... avec leurs parents (?) ?

E. Salducci - Luttringer :

Ah oui, ce n'est pas mal ce que vous dites, effectivement. C'est tout à fait plausible cette nostalgie de cette place-là. Parce qu'alors, la question pied-noire tout de même, c'est une question aussi extrêmement délicate, parce qu'enfin lorsqu'ils sont arrivés à Marseille, je veux dire qu'on a vécu ça, c'était terrible, vous savez, à quel point on les a mal accueillis ; alors, pour des raisons x, y ou z qui pouvaient se défendre à ce moment-là, d'accord. Mais du coup, c'était des personnes qui, effectivement, pouvaient prétendre à être de ce côté quand ils sont arrivés et on leur a dit non, mais pour qui vous vous prenez, surtout à Marseille. Les Marseillais n'étaient pas du genre à vouloir se laisser marcher sur les pieds, en disant d'où il sort celui-là.

Intervention :

Difficile. Donc, la position du maître est une position forcée, pas la position ... même du côté du maître, ce n'est pas du vrai maître.

E. Salducci - Luttringer :

C'est pour ça

Intervention :

... c'est un maître qui est dans le réel

E. Salducci - Luttringer :

Il ne peut être qu'avec un fouet. ... Il n'est pas reconnu.

Intervention :

... alors que la position du maître dans le discours en éthique, c'est une position dans le discours, ce n'est pas le discours.

E. Salducci - Luttringer :

Puis reconnu, reconnu unanimement par chacun qui le laisse à cette place là, tandis que

là il est maître et il ne reste maître qu'avec son fouet. Et alors, justement, ce qu'il disai... que le \$ barré de ce côté-là, c'est celui qui effectivement est arrivé nu-pieds et misérable? C'est-à-dire que les deux vont ensemble, il n'y a pas de barre entre les deux, vous voyez bien, ils vont ensemble, et en même temps, et en même temps, justement, il va y avoir d'autant plus le fouet que le \$ barré est là pour tout de même dire que quand le pépé est arrivé il avait des trous à ses semelles.

Intervention :

... parce que le maître, le maître dans le discours du maître, il a acquis sa position, c'est par rapport au risque qu'il prend dans la société. Le risque de mort notamment, c'est-à-dire d'arriver à énoncer quelque chose d'arbitraire et que cet arbitraire là soit respecté. Parce qu'il dit bon je l'ai dit puis point final. Donc pour pouvoir tenir cette position-là, le maître, il faut que ce qu'il dise soit tienne, soit qu'il se mette par exemple dans une position de patron, ... extraire le petit a de ... et il faut qu'il puisse la tenir cette position, et que cette position n'est que symbolique. Alors que le maître, le maître dont on parle, ici, il est dans une position réelle, c'est-à-dire il a besoin de prendre le fouet, comme tu dis très bien, réellement pour pouvoir se faire respecter et il va écraser l'autre, non pas en les convaincant que c'est bien qu'on travaille pour eux et que lui il représente le catholicisme par exemple, qui est bien plus valable que leur religion ... , il n'est pas capable de faire ça, il arrive d'emblée, il ne parle pas, il ne s'inscrit pas dans un discours, il arrive avec un fouet et il et en tout cas l'ancêtre

E. Salducci - Luttringer :

Alors ce qui est intéressant aussi dans ce dispositif là, c'est qu'on voit bien que le sujet est totalement séparé de son objet, ce qui fait, alors ça c'est un truc qu'il amène aussi que je trouve génial, c'est-à-dire que par rapport à l'écriture du fantasme, nul poinçon ne vient faire lien et séparation en même temps, mais c'est la barre qui est infranchissable. Et ce que Charles Melman dit c'est que ça donne du coup une certaine forme de perversion, parce que là, pour le coup, l'objet, il faut le tenir quoi. Il faut le tenir. Parce que justement, dans ce dispositif, il est complètement séparé de son objet, donc il faut qu'il le tienne et ça donne une certaine forme de perversion.

Intervention :

... s'il y a un conflit, il y a un conflit entre deux discours qui fait que parfois que le petit maître par rapport au grand maître resté en France retrouve le discours, se rapproche du discours du coloni... (?) parce que lui-même est dans une position ... intérieure ; c'est toute la controverse de ... il est, il est effectivement dans une position perverse parce qu'il tient deux discours, deux discours contradictoires et ce n'est pas toujours aussi évident, parce que n'est pas toujours clair.

E. Salducci -Luttringer :

Ce maître avec son fouet est obligé de rendre des comptes à un maître. Mais il ne faut pas croire non plus que de l'autre côté, fort heureusement, nous n'avons affaire qu'à des hommes à genoux, parce qu'il y a eu quand même toute l'affaire des esclaves marrons, ces types ont eu le courage de...

Intervention :

... il n'y a pas que des salauds de ce côté-là, il y a aussi des gens qui imprégnés par un certain discours de, qui était un bon discours par rapport à une certaine idéologie d'alphabétisation etc. c'était une religion, une religion etc. donc ils étaient imprégnés par cette ... là, qui était, ce n'était pas forcément des salauds, des méchants, ils avaient quand même un idéal, et ils se sont trouvé confrontés et ils se sont certains se sont vraiment pose des questions, et ils se sont trouvé confrontés à deux discours : un discours qu'on leur avait inculqué et qu'il s'agissait d'imposer par la force et parfois certains ont reconnu que sur place c'était des valeurs qui ...

E. Salducci - Luttringer :

Enfin, je ne pense pas avoir posé des valeurs morales comme "salaud" ou quelque chose comme ça. Je veux dire qu'il y a eu, que le fouet il était nécessaire, il n'y avait pas le choix. La question de la religion est extrêmement intéressante

Intervention :

... il est quand même aussi divisé ce maître.

E. Salducci - Luttringer :

Bien oui, le sujet barré est de son côté. La question, la question ... bien oui, et oui puisque le sujet barré est de son côté, la castration est de son côté donc lui il est du côté de la divi-

sion alors que ... Attendez, attendez, je voudrais revenir à la question de la religion là parce que c'est extrêmement intéressant parce que la tentative de la religion, justement, c'est de faire en sorte que cette barre ne soit pas là puisque ce que prône la religion c'est que nous sommes tous issus d'un seul père. Donc pas d'hétérotopie des places du coup. Mais, en même temps ça n'a pas très très bien marché. Et je crois que aujourd'hui on pourrait dire que cette situation existe encore parce qu'après tout moi j'ai bien envie de dire que si ce S1 on le remplace par l'argent au jour d'aujourd'hui, j'écoutais, vous savez il y a eu l'anniversaire de l'abolition de l'esclavage, etc. et j'écoutais une espèce de petit film sur les Droits de l'Homme oui et puis sur Schulcher, excusez-moi je n'arrive pas à le prononcer, et où j'entendais comment il avait essayé comme ça d'obtenir l'abolition de l'esclavage. Et ce qui lui était répondu de la part des Bequés, Béqués c'est le terme pour dire des colonialistes, enfin des colons- le discours qui lui a été répondu c'était exactement le même que celui des chefs d'entreprise lorsqu'ils veulent limoger, enfin quand ils veulent mettre des gens au chômage, je ne sais pas comment le dire. Et bien, il disait : "oui mais vous ne vous rendez pas compte le prix que ça va coûter après, pour couper la canne", enfin, c'est encore là, c'était déjà là et c'est toujours au nom de l'argent qu'effectivement on va comme ça pour que ce soit plus rentable foutre sur la paille des personnes, etc. Mais je pense que tant qu'on aura en position de S1 l'argent, on fonctionnera comme ça ; c'est-à-dire que la rentabilité passe avant l'humain.

Intervention :

... pour revenir à ce que tu disais au départ sur les problèmes des banlieues et des jeunes, bon en enfonçant une porte ouverte on va dire que c'est à cause de la position du père, ... et, actuellement, pour pallier tout ça le gouvernement essaie d'arranger les choses en ... des éducateurs, qui ... donc des substituts de père. Comment ça pourrait ?

E. Salducci - Luttringer :

C'est l'idée peut-être qu'un éducateur va pouvoir transmettre quelque chose. Parce que quand on est du côté de cette donation là, on est aussi toujours avec une tendance à être hors-la-loi. Donc, effectivement, la castration c'est de rentrer dans la loi, c'est vraiment la loi symbo-

lique. Et peut-être que c'est la tentative, effectivement, d'arriver à quelque chose comme ça. Pour en revenir à la question des individus, on en est actuellement à la mondialisation du marché, on en est vraiment à quelque chose d'une expansion comme ça assez étonnante et qu'est-ce qu'on voit surgir en contrepartie un forçage du côté des individualités. C'est-à-dire qu'à force de vouloir imposer comme ça une espèce de mondialisation et bien on va se retrouver avec l'insistance du foulard, une manière de dire mais écoutez non, moi, je veux garder mon individualité.

Je crois qu'on est en train de vivre les déclin du Nom-du-Père, c'est-à-dire qu'effectivement, si dans un couple le pacte symbolique n'est pas librement consenti, ça ne peut plus fonctionner que sur un mode de violence et quand, effectivement, il n'y a plus ce consensus, on ne peut plus se mettre d'accord, que le père ne peut plus représenter cette fonction là, ils vont voir le juge. Et c'est le juge qui va après régler, régler les choses que normalement on doit pouvoir régler soi-même en famille ; à savoir combien d'argent on doit donner pour élever l'enfant, comment on élève cet enfant, qui va en avoir la responsabilité, ce sont des choses qui normalement grâce au pacte symbolique librement consenti entre semblables pourraient fonctionner. Or, on voit bien là, de nos jours, que de plus en plus ça vole en éclats, et que quand, ça, ça vole en éclats, et bien il n'y a pas d'autre moyen que de faire appel au code civil. S'il n'y a plus la loi symbolique, on fait appel au code civil, c'est-à-dire la loi des hommes pour pouvoir gérer ça.

Intervention :

Effectivement, je ne sais pas trop bien comment on va articuler ça. Par rapport à ce que tu disais tout à l'heure, à propos du discours du maître, et en tant que le maître à l'heure actuelle, donc ... tel que le proposerait Lacan (?), c'est un maître qui auprès donc, exerce une certaine domination qui est un risque, c'est ça que tu disais ? Mais ça, c'est ce que Lacan au début, me semble-t-il, a tenté d'extraire du discours de Hegel d'accord, pour ensuite se détacher de ça, pour, dans le même mouvement, se détacher aussi de la question du meurtre comme fondant quelque chose du père ... la question du rapport de force est quelque chose dont Lacan s'est détaché petit à petit pour justement fonder les quatre discours comme unverdrängt, comme quelque chose qui appartient à la langue, qui est

dans le langage, qui n'est justement pas quelque chose qui est de l'ordre d'une inscription dans un pacte symbolique librement consenti, parce que c'est quelque chose qui est quatre dispositifs, qui sont quatre dispositifs dans lesquels on vient à être inscrits justement sans qu'on y ait consenti. La question de la castration elle se pose, en particulier, de cette possibilité qu'un sujet peut avoir dans le passage, dans des quarts de tour d'un discours à un autre qui destituent à ce moment là l'in... de ce discours, de pouvoir se dire être discours universel. C'est une des modalités de ... la castration. Je voulais préciser ça, pour dire qu'il ne s'agit pas tant d'une position, je dirais, psychologique d'un sujet par rapport à un autre dans un rapport de force au niveau des quatre discours, mais de quelque chose qui a à voir avec ce que Lacan ... d'une refondation de la question du sujet à ce moment là, comme le déterminant, le mettant nécessairement à une place et pas à une autre. La question du "librement consenti" me paraît quelque chose de difficile. Et justement, s'il y a des éclatements, c'est bien que le "librement consenti" masque quelque chose qui est la manière dont déjà, auparavant, les sujets se sont trouvés être pris assujettis à une certaine place, ce qui va se trouver à côté vont aller, malgré le pacte, apparemment librement consenti, et ça va se révéler en quelque sorte la vérité de leur inscription dans l'explosion de ce pacte apparent qui est imaginaire dans ce cas-là.

E. Salducci - Luttringer :

"Librement consenti", par comparaison, j'ai employé ce mot par comparaison par ce qui a été imposé, là, par violence et qui est un traumatisme.

Intervention :

S'il y a quelque chose entre le \$ barré et le S2 qui ne peut pas passer, à ce moment là il y a quelque chose qui est forclos effectivement de la question du savoir par rapport au \$ barré. Si le \$ barré est quelque chose qui se détermine dans sa division, il y a un lien néanmoins entre le S1 et le S2. Si la division est subjective dans la castration, présentée par le \$ barré, si cette division c'est S1/ S2 et qu'il y a une barre infranchissable, alors quelque chose de la division est forclos.

E. Salducci - Luttringer :

De quel côté ? Parce que je n'ai pas cessé de dire que de ce côté là bien sûr, bien sûr. De ce

côté là c'est obligatoire, c'est ce que je n'ai pas cessé de dire.

Intervention :

Le \$ barré se trouve à ce moment là dans une espèce de coagulation avec le S1, puisqu'il n'y a pas de barre entre les deux, donc il y a une espèce d'identité S1, \$ barré, sans qu'il y ait à ce moment là de référence qui viendrait le constituer par rapport à du S2 ; et à ce moment là, il y aurait quelque chose qui serait forclos.

E. Salducci - Luttringer :

Oui, c'est à travailler ça.

Intervention :

Pour rejoindre ce que vous disiez tout à l'heure de la question de ... de l'hystérie, ce qu'on peut remarquer sur cette écriture ... je ne sais pas comment Charles Melman l'introduit et la pose par rapport aux quatre discours ; mais ce qu'on peut remarquer c'est que : soit on prend la position du S1 comme étant la position déterminante, quant à pouvoir le situer à cet endroit là comme agent du discours, ... ou bien c'est ça qu'on prend comme élément déterminant, si on prend comme élément déterminant de l'écriture la barre, les barres, que Lacan met, la barre ... à ce moment là on peut voir ce qu'on peut faire pivoter.

E. Salducci - Luttringer :

Dans ce cas là, non. Dans ce dispositif, c'est impossible.

Intervention :

Non, non. Mais ce n'est pas, ce n'est pas impossible. Si c'est la barre qui est importante comme infranchissable, on peut aussi l'écrire comme ça, tout en respectant la, on respecte la disposition ...

E. Salducci - Luttringer :

Que tu mettes la barre verticale ou horizontale, qu'est-ce que ça change ?

Intervention :

Ça change qu'à ce moment là, ça laisse apparaître quelque chose possible, c'est , ça peut être aussi une des formes du discours de l'hystérique.

Intervention :

Mais un discours de l'hystérique très particulier s'il y a eu forclusion dedans. C'est-à-dire

c'est plus une ... hystérie comme ... on en a parlé tout à l'heure, mais ce serait une hystérie dans le cadre d'une psychose.

Intervention :

Si le S1 et le \$ barré sont à ce point finalement sans barre, il n'y a aucune difficulté à la limite à mettre en position d'agent ... aussi bien le \$ barré que le S.

Intervention :

Mais si on remplace la barre justement ... dans le discours de l'hystérique entre a et \$ barré, il y a un impossible qui est écrit, qui est dans l'inscription même. Donc cette barre, c'est aussi la barre de l'impossible.

E. Salducci - Luttringer :

Elle est tombée dans les dessous, elle n'est pas carrément impossible, tu vois. Ce n'est pas infranchissable quand même. Ce n'est pas la même chose. C'est par là. Dans ces barres là quand même, c'est franchissable puisque ça tourne. Ce n'est pas la même.

Intervention :

Attends, dans l'écriture de Lacan, quand tu renverses le tableau : S1, \$ barré, S1, S2 petit a, il y a quand même qui est de l'ordre de l'impossible dans ...

E. Salducci - Luttringer :

Ah oui, tu veux dire au niveau des flèches.

Intervention :

Lorsqu'il introduit, à partir de la clinique, l'importance de la grand-mère, où il dit que c'est à partir de cette et qu'on retrouve ici dans notre Midi, une femme qui dirige des familles par, pendant trois générations, voilà, bon. C'est que en fait c'est il y a quelque chose du discours qu'elle tient qui empêche justement que ce soit que la métaphore d'un tiers, et non pas paternelle mais d'un tiers puisqu'elle se met en position de S1 la grand-mère, elle...

E. Salducci - Luttringer :

Non. ça, c'est pas possible. Les grand-mères, la grand-mère, personne de ce côté ne peut se mettre en position de S1, personne. Elle peut, effectivement, transmettre quelque chose du mythe et de l'ancêtre, de l'au-moins-un, peut-être, dans un discours qu'elle va transmettre, mais elle ne peut pas occuper cette place, il y a hétérotopie entre les deux. Je pensais que, il

n'y a pas seulement dans les histoires des colonialismes, parce qu'enfin il y a aussi, vous savez, ces familles de femmes, ça existe les familles de femmes, où les hommes sont toujours évacués, ou bien cette espèce de fonctionnement là.

Intervention :

Je me souviens qu'à la Martinique, il y a eu cette grande question, celle du métissage. Alors, il y avait ceux qui disaient que le métissage c'était la solution qui permettait justement de faire éclater cette barre... et d'autres qui disaient que malgré le métissage ce n'était pas la solution. Qu'est-ce que vous pensez ?

E. Salducci - Luttringer :

Et bien, moi, si je dois m'appuyer sur une expérience clinique de ce que je peux entendre, métissage ou pas métissage, ça ne change rien.

Pourquoi ? Parce qu'il y a celle qui est noire et celle qui n'est pas noire et on retrouve les mêmes clivages.

Intervention :

... celui qui tient lieu de maître qui n'en est pas un, prend celle (?) qui lui tient lieu d'objet ...

E. Salducci - Luttringer :

Oui mais, ça, c'est quelque chose qui a été, qui a été très répandu. Mais ce qu'on a pu constater, c'est que chaque fois que le maître - excusez-moi de le dire de cette façon là, je crois qu'il faut le dire comme ça - forniquait avec une de ses esclaves, le rejeton, il allait grossir le lot des esclaves. Sauf rares exceptions près ! Enfin, je ne sais pas ce que vous en pensez mais ... A quelques rares exceptions près, où le maître était vraiment amoureux de l'une et qu'il ait gardé ... Mais vous savez, en général...

Intervention :

... c'est très compliqué cette histoire, parce que je veux dire la passion ... héritage (?) ... disait "moi, je suis blanc à l'intérieur et noir de l'autre" et il avait rendu cette dualité et il me disait "ce sont les autres qui me renvoient ma couleur, mais moi, je suis blanc, ma mère était blanche, je suis blanc à l'intérieur".

E. Salducci Luttringer :

Ce qui est terrible, c'est que la question se pose. Pourquoi la question se pose-t-elle ? A la

limite, poussons les choses, mince ! Je veux dire, un être humain c'est quoi ? Ce n'est certainement pas son épiderme. Je suis désolée, mais pourquoi se pose-t-elle ?

Intervention :

Pour lui, la question ne se posait pas, elle lui était renvoyée par les autres.

E. Salducci - Luttringer :

Et oui. D'ailleurs, il y a Jeanne Wilthor qui, pour les Journées sur L'Exclusion, va faire cette question du regard sur la question du noir, parce qu'elle est antillaise et très au fait de ces questions là.

Intervention :

... et Jeanne Wilthor, elle dit justement que le symbolique passe par la couleur de la peau, c'est-à-dire que justement ces graduations, c'est ce qui fait le moule (?) du symbolique si vous voulez, mais c'est dans cette écriture là ce qui n'est pas possible, c'est qu'il y ait à la place de la barre le poinçon du fantasme

E. Salducci - Luttringer :

Rien n'est possible. Pas que le poinçon, rien.

Intervention :

Et donc à la place de ce poinçon du fantasme, à la place ...

Intervention :

... c'est valable pour tout le monde, je veux dire, dans ce que disait mon patient en fait, c'est valable pour tout le monde, ce qu'il disait c'est-à-dire : la couleur de la mère, quelle que soit la couleur de la mère, elle est toujours à l'intérieur et la couleur du père elle est toujours à l'extérieur. Il faut étendre cette question de couleur ... puisque même si on a des parents qui ont l'air blanc tous les deux, ce n'est jamais la même couleur de peau ... on a toujours cette couleur à l'intérieur qui est la couleur de la mère et extérieure la couleur du père, ça c'est valable pour tout le monde ça...

E. Salducci - Luttringer :

Ça pose la question de l'identité.

Intervention :

... par un discours social etc. , mais c'est quand même le discours de tout le monde ça.

E. Salducci Luttringer :

Ça pose la question de l'adoption. Actuellement, l'adoption devenant de plus en plus difficile, les familles vont adopter des enfants en Amérique Latine, aux Indes, en Orient, et ça pose réellement cette question là. Comment ça va se jouer si, effectivement, ma mère est blanche et que tout le monde me dit que je suis noir et que ce qu'on me renvoie c'est que tu es noir et que tu es inférieur, parce que ce n'est jamais un compliment, c'est rarement un compliment.

Intervention :

D'ailleurs, que là dans ce dispositif s'il manque le poinçon c'est-à-dire toutes les ... identifications possibles dans la mise en place du fantasme, le a se trouve en position réelle, c'est-à-dire le a n'était plus inscrit en tant que représentant de quelque chose c'est-à-dire imaginaire, mais dans son réel comme le réel de la couleur d'une peau ou et c'est ça qui pose le problème.

E. Salducci - Luttringer :

Et c'est vrai qu'à écouter les patients qui sont dans ce dispositif là, c'est exactement le même discours raciste qu'on peut entendre de l'autre côté. C'est vraiment quelque chose de ce registre là, ce clivage là qui se répète, qui se répète avec le même regard méprisant sur l'autre, ce n'est pas du côté du semblable, c'est du côté d'autrui. J'insiste beaucoup là dessus parce que vraiment, je reprends ce que dit Charles Melman.

Intervention :

Est-ce qu'autrui au sens de l'autre ?

E. Salducci - Luttringer :

Au sens que ce n'est pas mon semblable, et qu'on est toujours dans une position d'être avec l'étranger.

Intervention :

L'étranger, au sens réel

E. Salducci - Luttringer :

Et que toute la population née de ce côté est toujours en position d'étranger, d'émigré sur le sol où il est né.

Mais il ne faut pas oublier que la mère - on parle en général là, on sort de ce dispositif, on reste dans un dispositif habituel, hors colonialisme - la mère, elle est phallique, mais c'est le phallus imaginaire, c'est-à-dire qu'effectivement, c'est l'enfant qui pense que

sa mère elle ne peut pas ne pas l'avoir. Donc ça n'a rien à voir avec le phallus symbolique de la question de la castration, parce que la mère elle est castrée obligatoirement, elle est passée par la castration obligatoirement. Alors, qu'est-ce que vous entendez par "hors-la-loi" ? Est-ce que vous entendez par "hors-la-loi", ce qu'on peut dire que les femmes sont folles ou est-ce qu'on peut dire que l'homme justement doit comme ça mettre une limite aux caprices de la mère, est-ce que c'est de ça dont vous parlez ? Autrement, je ne comprends pas bien la question du "hors-la-loi". Parce qu'elle est passée par la loi, enfin si elle n'est pas folle, elle est passée, enfin si elle n'est pas psychotique, elle est passée par la castration normalement comme de tout le monde. C'est le registre du phallus imaginaire que tout enfant accorde à sa mère. C'est cette donation qui se fait avec un discours sur les mythes, sur la transmission de l'histoire du peuple. Et c'est par cette transmission là que l'enfant peut le recevoir, mais une donation qui fait une différence énorme avec la façon dont les choses se passent du côté de la castration où quand, effectivement, la division est là, s'installe ou pour le dire d'une manière plus simple : cette femme t'est interdite, ça veut dire que toutes les autres donc te sont permises puisque celle-là est désignée comme interdite et que par ce petit sacrifice auquel tu consens tu as le droit, tu peux aller mener ta vie d'homme, avoir des prétentions viriles et profiter des moissons, enfin comme on peut le trouver dans Lévi-Strauss, dans Marcel Mauss, enfin tous ces gens là. Mais pour en revenir à cette histoire de femmes hors-la-loi, c'est vrai que dans Lacan, on entend que l'homme doit faire la loi au désir d'une femme, c'est-à-dire, effectivement, dans le sens où les femmes sont folles, c'est-à-dire qu'il faut poser des limites avec leur façon d'être dans une jouissance Autre qui, là, n'est pas limitée. Mais là, on part dans un autre truc plus compliqué. Je n'arrive pas à le reprendre autrement que comme ça.

Intervention :

Si le discours c'est quelque chose qui est une assignation à certaines places en tant que finalement qu'il pourrait presque l'engager en tenant compte de tout ça, le discours nécessairement où que soient les barres, ça fait lien.

E. Salducci - Luttringer :

Tout à fait.

Intervention :

Même si c'est un lien qui s'instaure dans la violence, ce qui a été dit c'est que finalement et curieusement cette espèce de lien là même où quelquefois l'esclavage vient à disparaître néanmoins du côté des anciens colonisés, il continue à conserver un certain nombre des modes dans lequel il s'était instauré.

E. Salducci Luttringer :

Mais tout à fait.

Intervention :

Si ça ne faisait pas lien social, ils auraient immédiatement retrouvé leur mode de ... d'avant l'esclavage, ça aurait chuté tout de suite avec la barre, avec la levée de la barre. Mais en quoi cette barre qui fait une impossibilité (?) en même temps elle fait lien ? Cette barre, elle fait une frontière et elle les lie l'un à côté, l'autre de l'autre.

E. Salducci - Luttringer :

Il n'y a pas de lien.

Intervention :

Mais oui, si tu entends ce que je veux dire.

E. Salducci - Luttringer :

Il n'y a pas de lien.

Intervention :

C'est un lien de structure, ce n'est pas un lien d'un pacte, ce que tu disais tout à l'heure, d'un pacte "librement consenti"

Intervention :

Alors, si c'est quelque chose qui a valeur de structure, si je ... ce qu'a écrit Charles Melman, tu as une valeur en tant que ça vient dire que ce sont des place ça veut dire qu'il ... , que l'humain est ainsi fait avec le langage, avec la question du S1, du \$ barré, du S2 ou du petit a, que ça, ça peut exister. C'est un réel, c'est l'écriture d'un réel possible dans la structure, auquel cas cette écriture là lie les uns et les autres par des circonstances historiques particulières, mais lie obligatoirement à cette place là, en tant que sujet, en tant qu'assujettis à cette culture, même si au niveau des parlêtres, des individus, c'est quelque chose qui vient à se faire dans la violence et dans la force.

E. Salducci - Luttringer :

Ce n'est pas ce qu'il dit. Peut-être qu'effectivement je l'ai mal compris, mais il insiste sur le fait que ça ne peut pas faire lien social.

Intervention :

Non ça ne fait pas lien, ça ne fait pas lien en tant que par exemple comme tu disais tout à l'heure, ils ne vont pas se marier ensemble.

E. Salducci - Luttringer :

Encore que, maintenant.

Intervention :

Maintenant oui.

E. Salducci - Luttringer :

Espérons-le.

Intervention :

Mais au moment de l'esclavage, c'était impensable, c'est ça qu'il vient dire, mais c'était impensable au niveau d'un possible pacte à ce moment là symbolique, effectivement, entre deux individus. Mais au niveau de l'inscription impérative où l'individu est contraint à venir se mettre, ça, ça fait lien. Si c'est un discours, ça fait lien au niveau de la structure. C'est pour ça que c'est si difficile quelquefois d'en sortir. Et Lacan le dit bien, par exemple à propos des gens qui font la révolution, dans *L'Envers de la psychanalyse* il en parle. Pour dire que finalement un certain nombre, un bon nombre de révolutionnaires à leur manière faisaient le lit du discours capitaliste qu'ils pensaient combattre. Ça veut dire que là où l'individu avec ce que je vais dire, avec son discours conscient peut avoir le sentiment d'être dans l'opposition la plus farouche à un certain statut qui est le sien, néanmoins par ailleurs il y contribue d'une manière complètement énigmatique. C'est ça qui fait la question de l'inconscient et du paradoxe et de l'inscription dans la structure et dans le discours qui justement, lui, fait lien, mais par l'intermédiaire des ladites lettres. Ce n'est pas le lien entre des personnes, ces personnes sont tenues d'être là par la structure.

Intervention :

Enfin, ce que je comprends moi dans cette histoire de lien, c'est que dans nos sociétés si on est en accord avec cette thèse de Lacan qu'il y a quatre discours ... et quatre places dans les discours et pas plus sauf exception comme d'habitude, le lien c'est que en tant qu'individu

tu peux passer d'un discours à l'autre par ce quart de tour qui fait que tu peux au prix d'un changement entre place de quart de tour notamment dans ton analyse, quand même enfin, pourquoi pas, tu peux prétendre, en tout cas le discours analytique prétend se voir faire produire ce quart de tour. Donc le lien social, il est selon, par exemple, si je suis ici sur les bancs de l'université, je suis inscrite dans un discours universitaire précis, à moins que je préfère garder ma position hystérique du coup, ou que je prenne le poste comme maître et bon. Dans ces discours là, c'est ça qui fait le lien, c'est-à-dire qu'il y a une respiration, il y a quelque chose qui produit ces déplacements. Tandis que là, si ce que tu dis je le comprends bien, et bien on est une bonne fois pour toute là dedans et on ne peut pas en sortir, c'est extrêmement difficile d'en sortir.

E. Salducci - Luttringer :

Et puis, on n'est pas entre semblables qui pourraient faire lien social, on a affaire à autrui, c'est-à-dire qu'on est toujours dans une position avec l'étranger si on peut dire. Tu vois, moi, c'est ça qui fait que je n'arrive pas à bien accrocher à ce que tu dis, parce que dans ce dispositif là, on n'est pas avec un semblable, et même quand le colonialisme n'existe plus, le clivage se fait sur ce même mode là, à l'intérieur de la population. Et je pense que ce n'est pas possible autrement parce que c'est le pacte symbolique qui va mettre les choses, qui va faire que, effectivement, les choses seront apaisées, etc. et que l'autre pourra être un semblable. dans ce cas là, le pacte symbolique est quelque chose de ravageant, qui a été imposé sous forme d'un traumatisme, imposé par la violence, par les coups, par le meurtre fait qu'obligatoirement on ne va pas fonctionner dans un lien social avec cette affaire là. Et quoi qu'il en soit, quelles que soient les générations, les choses se reproduiront encore de la même manière, avec une relation non pas au semblable mais avec autrui, enfin, je répète.

Intervention :

Si ça se reproduit, c'est bien qu'il y a quelque chose qui lie, une sorte de ...

E. Salducci - Luttringer :

Ca ne fait pas lien, ça fait trace, trace dans la structure mais pas obligatoirement lien social.

Intervention :

Tu entends lien, peut-être que tu entends lien parce que tu dis tout à l'heure un pacte symbolique qui pacifie et donc tu laisserais sous-entendre que le lien est en soi-même quelque chose qui est pacificateur.

E. Salducci - Luttringer :

Pas vraiment, puisque j'ai dit on peut avoir

Intervention :

Je schématise peut-être.

E. Salducci - Luttringer :

On peut avoir des conflits, mais on n'est pas sur le mode de l'exclusive, c'est ça la différence, sur un fonctionnement.

Intervention :

Mais c'est un lien hautement conflictuel, hautement meurtrier, mais c'est un lien quand même, c'est ça la difficulté de la chose.

Intervention :

Autrement dit, quarante jeunes qui descendent brûler des voitures dans un quartier riche, est-ce que c'est du lien ou pas ?

Intervention :

Et bien voilà, bien sûr c'est du lien ...

Intervention :

Il doit (?) y avoir du lien, par là qu'ils accordent bien la même valeur au même objet.

Intervention :

Oui mais l'objet est mis en position perverse là, tu comprends. Le petit a, là, il est en tant que réel, comme s'il existait et donc on va s'attaquer pour de vrai à la couleur de la peau, on va vraiment aller dans les magasins prendre cet objet de jouissance qui n'a donc plus une valeur...

E. Salducci - Luttringer :

Ce que Charles Melman dit à propos de l'objet, il dit que plutôt que perdu, plutôt que perdu on va avoir le sentiment qu'il nous a été volé. Tu vois la différence.

Intervention :

Voilà, il existerait donc.

E. Salducci - Luttringer :

C'est-à-dire qu'effectivement tout fonctionne sur ce mode là, plutôt que l'objet soit perdu, il est vécu sur le mode de l'objet volé.

Intervention :

Tu vois, c'est pour ça que je t'ai parlé de forclusion et d'exclusion, tout à l'heure.

E. Salducci Luttringer :

Ça, ça mérite d'être approfondi là oui.